

CLUB ALPIN FRANÇAIS

*Section des
Pyrénées Centrales*



8^e Série. - N° 1.

Mensuel

JANVIER 1941

Section des Pyrénées Centrales

31^e Année (8^e Série - N^o 1)

Mensuel

Janvier 1941

Le Président et le Conseil d'Administration
de la Section des Pyrénées
Centrales

avec leurs meilleurs vœux

LE NÉOUVIELLE (3.092^m)

Par la face Est

Depuis trois ans, ils ont rivalisé de patience, d'endurance et d'inertie les deux auteurs de cette course, chacun attendant avec malice que l'autre se décide à coucher sur le papier quelques impressions de cette paroi.

Depuis, l'un d'eux a franchi le détroit de Magellan, survolé la Cordillère, remonté le Mississipi, s'est marié, est retourné bourlinguer dans la mer Caraïbe... pauvre marin!

L'autre, après avoir dignement mérité la Croix des braves sauveteurs en Montagne, a brillamment conquis son diplôme de docteur en médecine, gagné ses premiers galons dans l'armée, pour « bouler » finalement dans un régiment de tringlôts... Pauvre « cul-rouge » (1).

La vallée de Chamonix, la Maurienne, la Tarentaise les ont souvent vus ensemble, le Kri-kri et le Fafa rivalisant de fond et de vitesse sur la neige poudreuse de l'Alpe hivernale. Mais ce jour de juillet, ils étaient « eux-mêmes », c'est-à-dire deux bons Pyrénéens qu'un heureux hasard de circonstances avait réunis sous la même tente, au bord du lac de Loustalot. Ils étaient là, vivant une vie paisible,

(1) Nom familial donné aux fantassins en souvenir des pantalons rouge garance qu'ils portaient avant la "dernière guerre".

mélange d'un farniente délicieusement méridional et d'une activité de Conquistadors. Ils étaient là, sans plan de campagne bien arrêté... il y avait tant de courses à faire autour de la tente!... et remettant au soleil levant le soin de décider de la journée.

Cependant, le Fafa avait une idée derrière la tête. L'année précédente, en compagnie de son fidèle Julien, il avait remonté l'arête qui, du Pic des Trois-Conseillers, descend directement sur le lac de Cap-de-Long (1). Cent fois de cette arête, il avait scruté, détaillé, fouillé la toute proche et toute belle paroi est du Néouvielle... la paroi est du Néouvielle... la paroi Est... Cette pensée ne cessa de le tourmenter jusqu'au jour J qui devait être le 24 juillet 1937... C'était écrit!

Après une nuit mouvementée, où un sérieux coup de vent avec éclatement de tonnerre, dégringolant des crêtes de l'Estaragne leur sonna un énergique branle-bas de combat, les deux copains, mains aux poches, corde en bandouillère, s'en vont à pas lents, traversent le barrage de Cap-de-Long et attaquent la longue traversée de Caillasse qui, de la base de la paroi convoitée, descend jusqu'au lac aux eaux sinistrement bleues. Dans la partie haute de ce pierrier, un nève trop redressé pour des hommes sans piolets oblige les deux camarades à descendre dans la rimaye, où ils tatent enfin ce bon et fidèle granit cher à leur cœur. Ils sont maintenant à l'aplomb du sommet, mais la paroi de base ne veut pas se livrer. Ils cheminent entre neige et rocher tout au fond de ce boyau qui se rétrécit de plus en plus et finit par vomir les intrus au pied du Grand couloir d'éboulis qui se termine là-haut à la brèche Trois-Conseillers-Néouvielle. De là s'envole magnifiquement l'arête sud où tant de cœur pyrénéens ont vibré... Elle est bien tentante! Ah! mais non, aujourd'hui pas de ça!

Oh la belle fissure! Elle paraît engageante celle-là. Mais le départ? « Des nêfles! » avoue Kri-kri. « Oui des nêfles », reprend l'autre. Et cependant le Dieu pyrénéen est avec eux, car il leur montre une petite corniche large d'un pied qui court horizontalement et conduit le leader, après un sérieux travail de voirie, à mi-hauteur de la fissure. Reptations, coincements, rétablissements (attention au dernier!) et un joyeux hurrah engage le second à suivre.

Voici franchie la première marche de l'escalier titanesque.

Et qu'y a-t-il au-dessus de cette fissure? Des fleurs! Ah! ces Pyrénées!... des enchanteresses!

En bas c'étaient les rhododendrons, les asphodèles et les merveilleux iris comme on n'en voit nulle part ailleurs. Ici ce sont les renoncules et les anémones, de quoi attendre les cœurs les plus endureis.

— Il n'y a pas ça au pain de sucre du Soreiller!

— Tu as fait la Dibona, Fafa?

— Je te la raconterai une autre fois. Filons.

— Oh! que tu es pressé!

— Mon vieux Krikri, je n'aime pas moisir au pied d'une paroi.

(1) Cette arête a été refaite depuis et classée alors comme " première ".

J'ai encore le souvenir du bivouac qui termina la face ouest du Lézat en 1925 et celui de la face nord du Crabioule Occidental il y a deux ans.

— Mais aussi, des premières, ça se paye!

— Des premières... des premières... encore! Tu me fais braire avec ce mot-là! Laisse donc ces sentiments inférieurs et cette triste vanité à l'homme des plaines qui ne sait pas élever son cœur à la hauteur de la Montagne et ne voit dans celle-ci qu'un alpinodrome où il a l'occasion de se montrer supérieur à son frère. Le bon Montagnard aime la Montagne pour elle-même, éprouve presque autant de joie dans une défaite que dans une victoire, encore que ces deux mots ne devraient pas exister au-dessus de 2.000 mètres. Il n'est pas jaloux de ses succès et ne se cache pas quand il prend la piste, cordes et crampons dans le sac. La Montagne est, comme un bel amour, une fin et non un moyen.

— Fafa, tu est un sage.

— Filons, te dis-je.

Un petit pierrier de fins éboulis, retenus par quelques touffes d'herbes permet tout en marchant d'examiner la situation et de tracer du regard l'itinéraire. Il semble qu'on puisse passer un peu partout; aussi une voie s'impose-t-elle : la directissima.

Au début, de longues dalles peu inclinées et fissurées longitudinalement ne paraissent pas devoir constituer un sérieux obstacle. Mais là-haut, tout à fait là-haut, aux approches de 3.000 mètres... hein!

Instinctivement l'œil se raccroche à une grande plaque blanche, brillant au soleil, qui se profile à droite sur l'arête Néouvielle-Ramougne, et pourrait être, occasionnellement, une échappatoire.

Et les deux mouches continuent à grimper au mur. « Dieu qu'elles ont les pattes prenantes », s'écrierait un spectateur perché sur l'Estagnage.

La partie terminale est bien ce qui avait été prévu : un ensemble de contorsions et d'équilibre, de tractions et de poussées, de jeux de cirque. Aucun passage gréponesque ou dolomitique. Fi des degrés inférieurs ou supérieurs; mais de la belle voltige, les dernières longueurs de corde simplement verticales et avec ça une de ces lignes fuyant vers le lac de Cap-de-Long... Oui, deux hommes viennent de monter par là!

Débouchant à l'aplomb de la tourelle sommitale, les deux amis sont dans une magnifique exaltation. Ils sentent leur âme comme si elle venait de descendre du ciel, envahie par un sentiment de suprême bonté procédant de l'optimisme de la jeunesse et de la sérénité du sage après l'accomplissement d'une bonne action. Sur cette cime, dignement conquise, la nature a ouvert pour eux son tabernacle. Dans le recueillement, l'adoration et l'amour infini, ils vivent cette vie supra-terrestre malheureusement inconnue de ceux d'en bas. Malheureusement aussi, ils ne peuvent emporter quelques parcelles de cette divine immatérialité, car ils sont « homme », malgré tout, et cette réflexion de Guido Rey revient à la pensée de l'un d'eux :

« Si les Alpinistes demeuraient dans la plaine, bons et purs comme ils le furent sur la cime en ce moment idéal, les hommes

en les voyant revenir croiraient à une légion d'anges descendus du Ciel. Malheureusement, de retour chez eux, ils sont repris par leur faiblesse, retombent dans leurs fautes et préparent un article pour les périodiques alpins.

F.

Course nouvelle au Quaïrat en 1939

Le 12 Août 1939, Jacques BLANCHARD et Paul GRELIER ont réussi l'ascension du Quaïrat par l'arête ouest centrale. La face du Saousat se compose de trois arêtes, séparées par deux couloirs si vastes qu'on peut les considérer comme des faces. L'arête ouest-nord descend jusqu'au pierrier et établit la séparation entre l'éboulis nord et l'éboulis ouest. Gravie par Christian RACHOU, il y a quelques années, elle ne présente de difficulté qu'au départ. Le reste de la face est défendu par un mur de base qui s'élève à mesure qu'il s'éloigne vers le sud. L'arête ouest centrale débute par une « bougie » caractéristique, située à 150 mètres environ au-dessus de la moraine. Ce monolithe fut atteint, lors de la première ascension, en venant de l'arête ouest-nord par une traversée légèrement ascendante à travers le « Couloir-des-Avalanches » (grandes dalles de granit blanc et corniches d'herbes). L'arête devient tout de suite très fine et très aérienne. Elle est constamment redressée. Elle comprend, notamment, l'ascension de feuillets de granit de grande difficulté et deux dalles très délicates. Elle aboutit directement au caillou sommital.

En résumé, c'est la plus grande course de rocher d'Espingo (600 mètres de dénivellation) et l'une des plus difficile. Excellent granit, bonne assurance, intérêt soutenu.

Départ du pierrier à 7 heures. Arrivée au sommet à 14 heures 15.

CHRONIQUE DE LA SECTION

Le Passé

Il y a vingt ans

Champion du Pyrénéisme hivernal, Arlaud, en cet hiver 1920-1921, avait inscrit trois buts au programme de la saison : Pic de la Coume d'Or (2.826 m.), Posets (3.367 m.), et Mont-Perdu (3.353 m.).

Arlaud reconnaissait volontiers que faire à skis les grandes courses que l'on ne tente ordinairement que de Juin à Septembre, est une entreprise ardue : les jours d'hiver sont courts et le beau temps est plus nécessaire qu'en été. Mais il estimait que ce n'était pas une raison pour reculer.

Les belvédères de faible altitude propices au ski, écrivait-il, sont innombrables, alors que peu nombreux sont les 3.000 accessibles en